

pas moins cette même convention pour laquelle de Scherff et ses amis avaient rompu une lance et qui leur avait rapporté les injures les plus grossières.

Enfin il vit que l'apogée de son ennemi *de Blochausen* menait directement à l'ère des grands krachs. Il faut donc bien se remémorer la défaite des libéraux en 1872\*) pour réaliser l'acharnement avec lequel le groupe de Scherff jeta l'anathème sur les soi-disant fauteurs de l'indicible désastre qui éprouva notre pays une douzaine d'années plus tard et qui entraîna dans sa chute jusqu'à Dominique Antoine PESCATORE.

Ce fut donc sous bien d'autres auspices que de Scherff rentra le 19. 8. 1886 dans la politique pour représenter à la Chambre et jusqu'en 1892 la ville de Luxembourg. Il avait à prendre sa revanche, et il la prit délibérément au cours des débats soulevés par la faillite du Crédit foncier. (17)

Lorsqu'à partir du 22. 9. 1888 *Paul Eyschen* devint Ministre d'Etat, il trouva en dehors de *Blochausen*, *Emm. Servais* et *Ch. de Tornaco* un adversaire assez désagréable en la personne du député de Scherff.

D'après E. Prum, (18) de Scherff entretenait avec le *Duc Adolphe* de Nassau des relations anciennes qui, sans nul doute, furent mises à profit au cours des pourparlers précédant l'avènement du Duc au trône grand-ducal.

Or, comme Eyschen avait — à l'insu de Blochausen, alors président du gouvernement — également poussé ses investigations du côté du Duc de Nassau qui résidait à Vienne\*\*), on peut admettre avec Prum qu'à cette occasion il y ait eu collusion entre Eyschen et de Scherff.

Cette mésentente ne s'éternisa pourtant pas, et les deux hommes d'Etat finirent par s'entendre fort bien. Peut-être même que le grand-duc, qui ne manquait jamais l'occasion d'aller serrer la main au « châtelain » de Steinsel quand il lui arrivait d'y passer en voiture, n'était pas étranger à cette réconciliation. •

Paul de Scherff, pour qui la foi protestante n'était pas un vain mot, était homme d'honneur dans la plus noble acception du terme.

Et même si l'on admettait que cet homme au caractère entier n'était pas toujours très souple, on disait également de lui qu'il ne s'était jamais départi de la plus noble tolérance à l'égard de ceux qui ne partageaient pas sa religion. (N'entretenait-il pas les meilleures relations avec le curé de Steinsel !)

Prenant à cœur sa charge de curateur de la Fondation Pescatore\*\*\*) il voua à celle-ci les loisirs de ses dernières années et y décéda le 22. 7. 1894.

\*) Cf. son pamphlet « La nouvelle Banque » paru en 1872 chez Th. Schroell dans « Questions luxbg. II. »

\*\*) Si ce n'était à Koenigstein, comme le veut l'anecdote « Becker, et ass geroden » rapportée par M. P. Weber. (19)

\*\*\*) D'après Biermann il aurait fait le choix de l'emplacement de la Fondation. (20) Sa tête ainsi que celle de sa femme se trouvent sculptées dans les coins de la face principale à hauteur du toit.